



HAL
open science

Introduction : pour entrer en paradis

Eric Morvillez

► **To cite this version:**

Eric Morvillez. Introduction : pour entrer en paradis. Eric Morvillez. Paradeisos, genèse et métamorphose de la notion de paradis dans l'Antiquité, Actes du colloque international Avignon, 20-22 mars 2009, pp.13-18, 2014, collection Orient & Méditerranée, 978-2-7018-0363-0. halshs-01918332

HAL Id: halshs-01918332

<https://shs.hal.science/halshs-01918332>

Submitted on 8 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

PARADEISOS

Genèse et métamorphose
de la notion de paradis dans l'Antiquité

sous la direction de
Éric Morvillez



Illustration de couverture



Maison des Amazones, VI, 2, 14, jardin (e), aquarelle de F. Morelli, 1812.
[D'après PPM *L'immagine*, p. 102]



Umr 8167, Orient et Méditerranée – Textes, Archéologie, Histoire
Cnrs, Université Paris-Sorbonne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
École pratique des hautes études, Collège de France

Directeur de la collection

Véronique BOUDON-MILLOT, Cnrs - Umr 8167, Orient et Méditerranée

Responsable éditoriale

Fabienne DUGAST, Cnrs - Umr 8167, Orient et Méditerranée

Comité scientifique

Françoise BRIQUEL CHATONNET

Sylvie DENOIX

Vincent DÉROCHE

Olivier MUNNICH

Pierre TALLET

Création de la maquette et mise en pages

Fabien TESSIER

© Éditions de Boccard - 2014

ISBN : 978-2-7018-0363-0

ISSN : 2101-3195

INTRODUCTION : POUR ENTRER EN PARADIS

Éric MORVILLEZ

(UMR 8167 – Orient et Méditerranée, Paris /
Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse)

*H Elohîms plante un jardin en Edèn au Levant.
Il y met le glébeux (l'homme) qu'il avait formé.
IHVH Elohîms fait germer de la glèbe tout arbre
convoitable pour la vue et bien à manger,
l'arbre de la vie au milieu du jardin
et l'arbre de la pénétration du bien et du mal.
Un fleuve sort de l'Edèn pour abreuver le jardin.
De là, il se sépare : il est en quatre têtes.
Nom de l'un Pishôn, qui contourne
toute la terre de H̄avilla
Là où est l'or.
L'or de cette terre est bien
et là se trouvent le bdellium et la pierre d'onyx.
Nom du deuxième fleuve : Guilhôn,
qui contourne toute la terre de Koush.
Nom du troisième fleuve : H̄idèqèl (Le Tigre)
qui va au levant d'Assur.
Le quatrième fleuve est le Perat (l'Euphrate)...*

Genèse 2, 8-14, d'après D. Beyer, « Jardin sacré
d'Emar au Bronze récent », dans *Ktéma*, 15,
1990, p. 123.

L'archéologie et l'histoire des jardins ont pris depuis quelques années une place nouvelle dans les recherches sur l'Antiquité. Le recours à la notion de paradis originels, de la Genèse à ceux du Proche-Orient ancien, est devenu un élément incontournable pour expliquer le développement de l'art des jardins en Méditerranée, tant dans le monde hellénistique que romain. Depuis *L'histoire du paradis* de Jean Delumeau – et notamment le premier tome consacré au « jardin des délices »¹ –, le *paradeisos* des Anciens nous semblait plus familier, ayant donné ses racines aux jardins des périodes médiévales, modernes et contemporaines. Après les études fondatrices de Pierre Grimal sur les *horti* romains² ou de Wilhelmina Jashemski autour des cités campaniennes³, les spécialistes de l'Antiquité classique ont utilisé

pour leurs descriptions des jardins, réels ou fictifs, un vocabulaire qui leur semblait familier et assuré : le terme de *paradeisos* en faisait tout naturellement partie. Les multiples études parues sur les jardins antiques témoignent de la richesse du débat⁴. Mais à y regarder de plus près, lorsqu'on dépasse les stéréotypes communs, profondément ancrés, il apparaît que la notion de *paradis* et ses différentes appellations recèlent en fait bien des questions, voire des contradictions profondes. C'est ce long processus d'héritage et de transformation que j'ai souhaité voir aborder dans ce colloque : la genèse et les métamorphoses d'une notion, de l'Eden biblique aux parcs du Proche-Orient, des *paradeisoi* hellénistiques aux jardins romains jusqu'au *paradisus* chrétien.

1. J. Delumeau, *Une histoire du Paradis*, I. *Le jardin des délices*, Paris, 1992.
2. P. Grimal, *Les jardins romains*, 3^e éd. (1^{re} éd. 1943), Paris, 1984.
3. W.F. Jashemski, *The Gardens of Pompeii, Herculaneum and the Villas destroyed by Vesuvius*, New York, 1979 ; Eadem, *The Gardens of Pompeii, Herculaneum and the Villas destroyed by Vesuvius*, II, New Rochelle / New York, 1993 : les *paradeisoi* sont répertoriés dans sa liste des *Garden paintings, mosaics derived from Garden paintings and Garden representations*, appendix II, p. 313-404.

4. Il serait trop long de les citer toutes ici : nous renvoyons en particulier aux travaux de M. Carroll-Spillecke (dir.), *Der Garten von der Antike bis zum Mittelalter*, Mayence, 1992, et à sa dernière synthèse, *Earthly Paradises, Ancient Gardens in History and Archaeology*, Londres, British Museum Press, 2003 ; G. di Pasquale, F. Paolucci (dir.), *Il giardino antico, da Babilonia a Roma, scienza, arte e natura*, Livourne, Sillabe, 2007.



Détail de la peinture de *paradeisos* du jardin de la maison d'Octavius Quartio à Pompéi.
[Cliché : É. Morvillez]

PARADEISOS, UNE NOTION AMBIGUË

La question des *paradeisoi* en peinture – qui trouvent leurs exacts parallèles en mosaïque⁵ – a déjà été développée dans de nombreuses études⁶, tandis qu'à la problématique des jardins s'est conjuguée celle du paysage et des ruines, comme dans l'étude récemment parue d'Isabelle Colpo⁷. En histoire de l'art s'est mise en place cette terminologie, acceptée de manière implicite par les spécialistes, pour déterminer un type de sujet, la peinture de *paradeisos*, mais terme de classification de pure invention : il est appliqué en priorité aux grandes compositions d'animaux se chassant ou poursuivis par des hommes dans des décors naturels⁸. Dans ce genre caractéristique du IV^e style de la peinture pompéienne, S. de Caro rappelle que :

L'opposition entre la culture du jardin et la "sauverie" de la nature extérieure à l'humain est plus clairement explicitée par l'introduction du thème des animaux sauvages ; timidement apparus dans le III^e style [...], les bêtes sauvages occupent désormais une place prépondérante dans le jardin de la maison d'Orphée [figures 8 et 9 p. 91] ou dans le péristyle de la maison des Ceii [figure 1 p. 180]. Dans la maison d'Orphée (VI, 14, 20), la composition présente sur les côtés deux petits jardins traditionnels avec oiseaux, *oscilla*, guirlandes et petits temples, mais au-dessus et au milieu de ces motifs, en un contraste voulu, il y a une scène de nature sauvage dans laquelle les animaux sont finalement pacifiés par la présence hiératique et le chant d'Orphée. Le même contraste se retrouvait dans la décoration, aujourd'hui perdue, de la maison des Épigrammes (V, 1, 18) dans laquelle le thème de la nature rocailleuse et sauvage est vu à travers une fenêtre, tandis qu'au premier plan se trouve la nature civile et bienfaisante du jardin avec

ses arbres, son *labrum* avec paons, etc. Célèbre dans le même esprit est le *paradeisos* de la maison des Ceii (I, 6, 15), dans lequel il y a d'un côté des animaux de la nature sauvage [...] et de l'autre le jardin, domaine de l'homme, dans lequel l'expression de la vie est dévolue à un dyonysisme édulcoré, représenté par les statues, qui vient s'ajouter au répertoire habituel d'arbres, de plantes et d'oiseaux⁹.

Les travaux récents menés par les spécialistes des jardins sur le Proche-Orient ancien, mais aussi sur le monde achéménide, ont apporté depuis toute une documentation concrète sur les paradis orientaux, où la gestion de l'eau, indispensable aux plantations, occupe le centre des préoccupations. Comme l'a écrit P. Bordreuil, après la terre,

l'eau nécessaire apparaît ensuite (V. 6 – [Gen 1, 1-2]) représentée sous la forme d'un flux abyssal ('*ed*). Ce mot hébreu correspond à l'akkadien *edû*, lui-même d'origine sumérienne. Le flux abyssal aux dimensions cosmiques est un thème fréquent dans la littérature mésopo-tamienne, mais '*ed* est traduit simplement par "source" dans les versions de la Bible grecque, latine et syriaque de la création du monde¹⁰.

Aux textes et à leur interprétation s'ajoutent désormais de nombreuses enquêtes archéologiques de terrain. On se référera sur les jardins mésopotamiens et néo-assyriens, outre les travaux de J. Margueron ou M. Fr. Besnier, à la synthèse proposée ici par B. Lion¹¹ ; pour le monde achéménide aux études parues récemment sous la plume de Rémi Boucharlat et ses collaborateurs¹² ; sans oublier celles d'équipes internationales¹³, en particulier sur la fouille du complexe à bassin, découvert au cœur de Pétra en Jordanie, dont la publication consacre tout un chapitre

5. Comme le montrent certaines mosaïques pariétales de nymphées, par exemple celui de la maison de Neptune et Amphitrite à Herculaneum ; ou encore des pavements, comme les fauves chassant, provenant de la villa Hadriana (musées du Vatican, *sala degli animali*, inv. 421), ou bien les célèbres panneaux représentant des lions dévorant onagre ou sanglier du *triclinium* de la maison de la Procession dionysiaque à Thysdrus (El Jem).

6. Cf l'introduction de l'article de J. Trinquier dans ce volume, p. 179, notes 1 et 3.

7. I. Colpo, *Ruinae... et putres robore trunci, paesaggi di rovine et rovine nel paesaggio nella pittura romana (I secolo a.C.-I secolo d.C.)* (Anenor, quaderni 17), Padoue, 2010, not. p. 171-172, 182-185.

8. Cf J. Trinquier, *infra* p. 179, avec bibliographie n. 2-3.

9. S. De Caro, « Deux genres dans la peinture pompéienne », dans *La peinture de Pompéi, témoignage de l'art romain dans la zone ensevelie par le Vésuve en 79 ap. J.-C.*, vol. I, Paris, 1993, p. 303.

10. P. Bordreuil, F. Briquel-Chatonnet, *Le temps de la Bible* (coll. Folio Histoire), Saint-Amant, 2000, p. 141.

11. Cf *infra*, l'article de B. Lion dans ce volume, p. 21, n. 2-4.

12. R. Boucharlat, « The 'Paradise' of Cyrus at Pasargadae, the core of the Royal ostentation », dans J. Ganzert, J. Wolschke Bulmahn (dir.), *Bau- und Gartenkultur zwischen "Orient" und "Okzident". Fragen zu Herkunft, Identität und Legitimation, Beiträge zur Architektur- und Kulturgeschichte* (Leibniz Universität Hannover, Band 3), Munich, 2009, p. 47-64 ; Idem, « Gardens and parks at Pasargadae: two "paradises"? », dans R. Rollinger, B. Truschneegg, R. Bichler (dir.), *Herodot und das Persische Weltreich (Akten des 3. Internationalen Kolloquiums zum Thema "Vorderasien in Spannungsfeld klassischer und altorientalischer Überlieferungen"*, Innsbruck, 24-28 November 2008) (Classica et Orientalia, 3), Wiesbaden, 2011, p. 557-574.

13. Cf *infra*, Cl. Vibert-Guigue dans ce volume, p. 315-339.

aux *paradeisoi*¹⁴. Ces dernières années, l'univers des jardins grecs¹⁵ n'a pas été en reste, comme celui des *horti romains*¹⁶, apportant un renouvellement considérable de l'approche du jardin antique, en particulier du point de vue de sa réalité archéologique¹⁷.

À travers mes propres travaux sur le décor romain, j'ai été confronté souvent à ce terme de *paradeisos*, tout en étant frappé par cette appellation à la fois pratique, mais aux contours finalement imprécis, pour des paysages paradoxalement exempts de toute trace de limites ou de clôtures. En effet, si les *paradeisoi* étaient bien des imitations de parcs de chasse ou de jardins, comment expliquer l'absence dans leur évocation de murs, clôture ou de pavillon et même de traces d'aménagements humains ? La désignation a pu aussi être appliquée à des panneaux de mosaïque, dès que quelques animaux se poursuivent, séparés d'éléments paysagers ou végétaux : on les retrouve dans le contexte d'édifices privés comme dans celui de basiliques chrétiennes, sur des seuils ou entrecolonnes notamment. Ces représentations de paysages ouverts à travers des fenêtres dans les fresques intégrées dans des jardins romains, ou cadrées dans des panneaux de mosaïque de sol, s'opposaient à mon sens radicalement à l'essence des *horti* et des *viridaria* romains où barrières, clôture et symétrie incarnaient davantage leur univers.

Mais c'est aussi en cherchant dans l'Antiquité tardive autour des espaces domestiques d'agrément que j'ai été confronté à une sorte de dichotomie entre

les jardins profanes, réels, artificiels et les jardins sacrés, spirituels qui tendaient vers des images d'espaces plus naturels peuplés de bons pasteurs ou de plaines sauvages, plantés de fleurs au bord de cours d'eau. Entrent ainsi en parallèle la conception du plaisir du jardin privé et les promesses d'un Au-delà *paradisique*, espace de fraîcheur et de senteurs promis au croyant, évoqué comme un parc planté, gorgé d'eau courante et de parfums. Ainsi pour la Bible, le terme d'Eden doit être associé, non comme on l'a longtemps cru, à l'idée de steppe et d'endroit désertique, mais à celui d'un endroit de délices¹⁸. C'est dans les études sur l'Au-delà et ses représentations tant dans le monde païen que juif ou chrétien que la question du *paradeisos* a été la plus débattue récemment¹⁹. Nous verrons ici combien la présence de l'eau, sous toutes ses formes, traverse les descriptions et images du *paradeisos-paradisus*, pour en constituer l'essence, presque plus encore que les plantes qui, finalement, comme les animaux qui le peuplent, en procèdent.

La question des filiations entre le vocabulaire employé et les réalités archéologiques nécessite donc d'étudier la nature du *paradeisos* de manière la plus objective possible, sans avoir recours aux schémas de pensée antérieurs, pour « déconstruire les généalogies illusives »²⁰, mais aussi repérer les liens déjà dégagés par les études antérieures. Bref, faire un état de la question en tirant un bilan transversal, à travers la diversité des sociétés de l'Antiquité, sur un temps long. Il m'a donc paru utile de réunir à Avignon historiens,

14. L.-A. Bedal, *The Petra Pool-complex: A Hellenistic Paradeisos in the Nabataean Capital, Results from the Petra "Lower Market" Survey and Excavation 1998* (Gorgias Studies in Classical and Late Antiquity, 10), Piscataway N.J., 2013.

15. Par exemple, sur le lien entre pensée des milieux alexandrins juifs et l'idéologie de la monarchie lagide, G. Husson, « Le paradis des délices (*Genèse* 3, 23-24) », dans *Revue des études grecques*, Cl, 1988, p. 64-73 ; M. Brunet, « Le courtill et le paradis », dans J.-P. Brun, Ph. Jockey (dir.), *Téchnai, Techniques et sociétés en Méditerranée, hommage à Marie-Claire Amouretti*, Paris, 2001, p. 157-168 ; tout récemment, sur les jardins funéraires et la gestion de l'eau, A. Tricoche, « Jardins funéraires d'Alexandrie aux époques hellénistique et romaine », dans P. Van Ossel, A.-M. Guimier-Sorbets (dir.), *Archéologie des jardins : analyse des espaces et méthodes d'approche* (Archéologie et histoire, 26), Montagnac, 2014, p. 47-56. Pour la bibliographie récente, cf l'article de C. Balandier dans ce volume, p. 41-60.

16. M. Cima, E. La Rocca (dir.), *Horti romani (Atti del Convegno internazionale, Roma, 4-6 maggio 1995)*, Rome, 1998 ; M. Frass, *Antike römische Gärten: Soziale und wirtschaftliche Funktionen der Horti romani*, Vienne, 2006 ; F. Bertholet, K. Reber, *Jardins antiques, Grèce - Gaule - Rome* (Regards sur l'Antiquité, 2), Lausanne, 2010 ; on attend la publication du corpus des jardins du monde romain, initié par W. Jashemski, dans K. Gleason, K. Hartswick, A.-M. Malek (dir.), *Gardens of the Roman Empire*, vol. 1, *Essay* ; vol. 2, *Digital Catalog*, New York, à paraître.

17. Cf sur la question le volume édité en 2014 par P. Van Ossel, A.-M. Guimier-Sorbets, *Archéologie des jardins...*, cité n. 15.

18. « On a longtemps pensé que le nom "Eden" transcrivait le sumérien *edinu*, "steppe", ce qui permettait de traduire *gan'eden* par "jardin des steppes". L'inscription bilingue assyro-araméenne découverte à Tell Fekheriyé [dans le nord-est syrien] a attiré l'attention sur la racine 'dn qui connote l'idée de délices à la fois en hébreu (Ps 36,9 ; Ne 9,25) et en ougaritique. En effet, dans la version assyrienne, l'un des titres du dieu Haddad, dédicataire de l'inscription, est un participe *mutakhhidu kibrâti* : "qui fait prospérer le monde entier" ; dans la version araméenne, ce titre est traduit par *m'dn mt kln* : "qui fait prospérer tous les pays". La version grecque de la Bible traduit également Eden par "paradis des délices" (Παράδεισος τῆς τρυφῆς). C'est donc la traduction "jardin des délices" qui est aujourd'hui la plus exacte. » P. Bordreuil, F. Briquel-Chatonnet, *Le temps de la Bible...*, cité n. 10, p. 142.

19. R.S. Boustani, A. Yoshiko Reed (dir.), *Heavenly Realms and Earthly Realities in Late Antique Religions*, Cambridge, 2004 ; J. Dresken-Weiland, A. Angerstorfer, A. Merkt, *Himmel, Paradies, Schalom, Tod und Jenseits in antiken christlichen und Jüdischen Grabinschriften*, Regensburg, 2012, pour ne citer que deux ouvrages de synthèse récents.

20. J'emprunte volontairement l'expression formulée à une réunion du groupe de recherche « l'Antiquité territoire des écarts » (Université Paris-Diderot), mis en place par Fl. Dupont, qui me semble bien exprimer l'esprit de notre recherche.

archéologues et historiens de l'art, autour d'une même table, pour refonder une réflexion qui associe toutes les périodes de l'Antiquité. Partant des premiers millénaires avant notre ère, elle tente de rejoindre les principales périodes du monde classique, en insistant sur le monde romain, pour terminer dans l'Antiquité tardive et la période omeyyade. Il en résulte une re-définition de la notion de « paradis » à partir de son origine, tant géographique que lexicologique, pour suivre son évolution, ses métamorphoses antiques et ses mutations entre monde proche-oriental, puis gréco-romain, puis chrétien et au début du monde musulman. Le but affiché était aussi de discuter de la définition des termes, mais aussi des éléments constitutifs de ces jardins réels ou imaginés sur tant de supports différents : déserts ou peuplés, sauvages ou domestiqués, ouverts ou clôturés.

DÉCONSTRUIRE LE PARADEISOS POUR CONSTRUIRE DES PARADIS...

Le résultat de nos réflexions s'articule en quatre parties reflétant la volonté des intervenants d'analyser l'idée de *paradeisos*, avec une ouverture sur les autres spécialités en présence. La première scrute les racines de la notion, en partant de la naissance et le développement des grands jardins néo-assyriens : la plume de Brigitte Lion nous fait comprendre l'impact que ces premières grandes réalisations, réelles et figurées, ont pu avoir dans l'Orient ancien. Dans une démonstration fondée autant sur la philologie que le contexte du terme, Clarisse Herrenschildt déconstruit ensuite l'étymologie du mot « paradis » en revenant à sa racine en vieux persan : elle nous explique que le terme de *paradaydâm*, que l'on peut rapprocher de l'ancêtre perse des mots hébraïques *pardez*, grec *paradeisos*, ne signifiait pas, comme on a longtemps pu l'écrire, un lieu de délices *entouré de murs*, mais un espace *au-delà du mur*. Ce qui bien entendu change toute sa perception : elle démontre combien, entre la notion originelle et la transposition grecque – par une erreur de traduction – s'est introduite une déformation de la notion, *en l'enfermant*, sans faire de jeu de mot. La version du *paradeisos* grec s'est bâtie autour de l'image de la clôture, associée aux évocations des magnifiques parcs de chasse perses, comme le détaille

plus loin Jean Trinquier. Le versant sacré des espaces de plantation et bois sacrés est abordé par Claire Balandier, autour des sanctuaires à Chypre et en Grèce. La démonstration de Rémi Boucharlat et Christophe Benech complète ce tableau, en ajoutant l'apport essentiel des prospections géophysiques sur le cas du parc royal de Parsargades. Il fallait une place aux textes bibliques, qui ont été souvent défrichés et sollicités²¹, mais que Paolo Garuti interroge à nouveau : entre végétal et image de la femme, il dessine un parcours dans l'imaginaire biblique, entre source textuelle et *Légende dorée*, de la place de l'arbre de vie aux images de jardins dans le texte biblique, de la Chute d'Adam jusqu'au bois de la Croix.

La seconde partie traite plus spécifiquement des *paradis romains*, à travers une étude de l'image des jardins et de leur conception réelle. Est décryptée par Hélène Eristov la manière dont les peintures de jardins se donnent à voir dans l'architecture domestique pompéienne, tandis que Nicole Blanc dresse une typologie des clôtures, caractéristique essentielle de la forme des *viridaria* et de leur représentation. C'est un panorama de la peinture de jardin campanienne que Françoise Gury nous propose enfin, en analysant les composantes de jardins savamment ordonnancés, mais où entre une part de « négligé », de *mauvaises herbes* qui peuvent y trouver aussi leur place.

Dans la troisième partie de nos débats – *Des paradis féconds et habités* –, nous nous sommes penchés davantage sur ce qui permettait de caractériser le *paradeisos* et sa mise en scène, dans le cadre du jardin romain. Jean Trinquier brosse un tableau exhaustif de la notion de parc de chasse romain et son lien avec le monde oriental et perse. Christophe Vendries nous donne une leçon d'archéologie sonore en évoquant le peuple des oiseaux, leurs chants et les volières qui ont pu les accueillir. Fontaines, bassins et décors sculptés sont évoqués par Émilie Chassillan dans le cœur des jardins des grandes demeures de la Gaule²².

L'ultime chapitre est consacré à l'évolution de l'idée de *paradeisos*, de l'Antiquité tardive au monde omeyyade. Je me suis pour ma part attaché à montrer la manière dont les référents du jardin antique profane avaient été intégrés dans les décors chrétiens de la fin de l'Antiquité, permettant à de nombreuses images de caractère païen de trouver une longévité inattendue.

21. Plusieurs études à consulter dans le riche volume qui vient de paraître : D. Barbu, P. Borgeaud, M. Lauzat, Y. Volokhine, *Monde Clos, culture et jardins*, Paris, 2014, en particulier le chapitre sur l'Eden.

22. Cf aussi E. Chassillan, « Place du bassin et *spectation* dans le jardin de Gaule Narbonnaise au Haut-Empire, problème de typo-chronologie », dans P. Van Ossel, A.-M. Guimier-Sorbets (dir.), *Archéologie des jardins...*, cité n. 15, p. 35-46. Les travaux

parus sur les fontaines et bassins ont été considérablement multipliés ces quinze dernières années : cf par exemple K. Heyken, « Römische Zierbrunnen mit Wassertreppen », dans *Bohn. Jahrb.*, 204, 2004, p. 117-162. Cf aussi H. Desalles, « Du jardin aux jardinières : l'évolution des péristyles dans l'habitat romain », dans *ibid.*, p. 23-34, et en dernier lieu la thèse de ce dernier, *Le partage de l'eau : fontaine et distribution hydraulique dans l'habitat urbain de l'Italie romaine*, Rome, 2013.

Analyse poursuivie par notre collègue syrien Komait Abdallah, à travers les représentations paradisiaques dans les mosaïques de Syrie à l'époque byzantine, grâce à un catalogue d'images où le chœur de l'église de Tayyibat Al Imam illustre, de la manière sans doute la plus exhaustive, la représentation à la fois symbolique et sensuelle du Paradis chrétien, au milieu du ^v^e siècle. La poursuite de l'existence, tant réelle qu'imaginaire, des *paradeisoi* dans le monde raffiné des Omeyyades prend forme sous nos yeux grâce à Claude Vibert-Guigue. Pour le bilan de ces deux journées, François Baratte, repartant des paradis chrétiens vers leur racines dans les jardins romains, a rappelé l'oscillation permanente entre une vision très matérielle et ancrée dans la réalité et une autre davantage spirituelle et symbolique du *paradis*, projection des images rêvées des délices qu'on y espérait.

Chacun de nous s'est donc emparé d'une « parcelle de paradis » pour faire un bilan selon sa spécialité, ou selon divers points de vue qui ont largement enrichi tant l'histoire que l'histoire de l'art.

UNE ŒUVRE COLLECTIVE

Le temps a passé depuis notre réunion au Palais des Papes et à Vaison-la-Romaine de 2009, plusieurs fois le printemps est revenu. Au fil des mois, chacun a étoffé sa contribution, tout en tenant compte des apports des autres intervenants. Plus que des actes de colloque, j'ai souhaité donc faire de ces rencontres une somme de nos réflexions, un livre qui offre une synthèse sur un temps long entre la période assyrienne et la fin de l'Antiquité.

Mais cette œuvre collective n'aurait pu voir le jour sans la conjonction des efforts de nombreux soutiens qu'il me faut maintenant remercier. Ce livre tout d'abord n'aurait pu être édité sans l'appui du sénateur Claude Haut, président du Conseil Général de Vaucluse, qui a apporté son appui à cette entreprise. J'exprime également toute ma reconnaissance à Marianne Robert et à Valérie Canillas (Direction de la culture du Conseil Général) pour leur concours.

Mes remerciements vont ensuite à La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur qui a permis la tenue de ces journées, grâce aux crédits qui ont financé notamment l'invitation de plusieurs doctorants spécialistes de la question des jardins.

Je dois remercier Gui Lobjichon et le Laboratoire d'histoire de l'Université d'Avignon (LISHA, EA 3152), la Maison de la recherche de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse et les membres du Conseil scientifique de l'Université qui ont soutenu dès le

début ce projet : Philippe Michelin, Aurelia Barrière et l'équipe de la cellule communication, en particulier Dominique Joly.

Au sein de la ville d'Avignon, nous avons eu la chance d'être reçu au Palais des Papes. Sophie Biass-Fabiani, alors conservateur du Palais, nous a ouvert les portes de ce cadre prestigieux, dans des conditions exceptionnelles et a facilité la tenue des débats. Je tiens à lui exprimer ma reconnaissance aussi de la visite du palais qu'elle a offerte aux congressistes. D'autre part, grâce à Dominique Carru, directeur du Service archéologique départemental de Vaucluse, nous avons pu comprendre, par un exposé suivi d'une visite, le fonctionnement des jardins de la résidence papale.

Je n'oublie pas la Ville d'Avignon, en la personne d'Akima Ait el Kadi, adjointe au Maire et en charge des relations avec l'Université d'Avignon, Madame Valérie Siaud, adjointe au maire, chargée des musées, qui ont également soutenu le projet, ainsi que l'équipe du Service archéologique de Vaucluse, en particulier sa bibliothécaire actuelle, Agnès Verbrugge.

Le tableau ne serait pas complet sans citer la ville de Vaison-la-Romaine, qui nous a accueillis la journée du dimanche 29 mars et je remercie sincèrement Pierre Meffre, son maire, qui a appuyé mes demandes de subvention en Vaucluse et Christine Bezin, conservateur du musée de Vaison-la-Romaine pour son accueil très convivial.

Mais ce colloque n'aurait pu se tenir sans le soutien scientifique et financier de l'UMR 8167 « Orient et Méditerranée », mon équipe « Antiquité classique et tardive », dont le directeur, François Baratte, a soutenu depuis le début l'organisation. Mes remerciements vont également à Satenik Simonin qui a assuré, depuis Paris, une partie des aspects matériels du colloque. Le Laboratoire d'Archéologie de l'École normale supérieure (AOROC, UMR 8546), avec le soutien d'Hélène Eristov et Nicole Blanc, a été l'autre partenaire scientifique et matériel essentiel de ces journées. Toute ma reconnaissance va à son directeur, Stéphane Verger.

Il me reste à remercier Françoise Briquel Châtonnet et Véronique Boudon-Millot, directrice de la collection Orient & Méditerranée éditée par De Boccard, qui ont attendu patiemment la maturation de ce livre. Je tiens pour finir à rendre hommage à Fabienne Dugast, membre de l'équipe Orient et Méditerranée, qui m'a épaulé pour cette publication, sans la persévérance de laquelle ce livre n'aurait pu voir le jour, à Fabien Tessier, notre maquettiste, qui a métamorphosé ces jardins de papier, et bien entendu aux auteurs et aux relecteurs qui ont permis à ce volume de s'épanouir.



Umr 8167, Orient et Méditerranée – Textes, Archéologie, Histoire
Cnrs, Université Paris-Sorbonne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
École pratique des hautes études, Collège de France

L'archéologie et l'histoire des jardins ont pris depuis quelques années une place nouvelle dans les recherches sur l'Antiquité. Le recours à la notion du Paradis originel, celui de la Genèse, ou à ceux des souverains du Proche-Orient ancien a servi le discours sur la naissance de l'art des jardins en Méditerranée, tant dans le monde hellénistique que romain. Depuis le célèbre volume de Jean Delumeau sur le « jardin des délices », le paradis fantasmatique des Anciens nous semblait plus familier : il a donné ses racines aux jardins des périodes médiévale, moderne et contemporaine. Après les études fondatrices des horti romains par Pierre Grimal ou des jardins des cités du Vésuve par Wilhelmina Jashemski, les spécialistes de l'Antiquité classique ont choisi de reprendre pour leurs études le terme de paradeisos qui leur paraît bien défini. Le mot renvoie pourtant à des conceptions et réalités très diverses. C'est le long processus d'héritage et de transformation de ce vocable que souhaite aborder ce livre, développement des débats, largement enrichis par leurs contributeurs respectifs, d'un colloque tenu en Avignon, au Palais des Papes, au printemps 2009. L'occasion de reformuler par une démarche transversale et comparatiste la genèse et les métamorphoses du concept de paradis : de l'Éden biblique aux parcs assyriens ou perses, des paradeisoi hellénistiques imités aux jardins romains ordonnancés, de l'avatar du paradus chrétien à l'ultime déclinaison profane omeyyade.

Archaeology and the history of gardens have taken since a few years a new place in the research on Antiquity. The recourse to the concept of the original Paradise, that of the Genesis or that of the ancient Near East sovereigns, has served the speech on the birth of art of gardens in the Mediterranean, both in the Hellenistic and Roman world. Since the famous volume of Jean Delumeau on the "Jardin des délices," the fantasy paradise of the Ancients seemed more familiar: it has given its historical roots to the gardens of medieval, modern and contemporary times. After the founding studies of Roman horti by Pierre Grimal or of gardens of the cities of Vesuvius by Wilhelmina Jashemski, the specialists of classical Antiquity have chosen to take again the term of paradeisos for their studies, which seemed well defined for them. The word refers however to very various concepts and realities. It is the long process of inheritance and transformations of this vocabulary that wishes to address this book, development of debates, widely enlarged by their respective contributors, of the colloquium held in Avignon, in the Palace of the Popes in the spring of 2009 – an opportunity to rephrase by an interdisciplinary and comparative approach the genesis and the metamorphoses of the concept of paradise: from the biblical Eden to the Assyrian or Persian gardens, from the imitated Hellenistic paradeisoi to the formal Roman gardens, from the avatar of the christian paradus to the ultimate Omayyad secular version.



ISBN 978-2-7018-0363-0



9 782701 803630